

je vous confie les renferme; ajouter un mot, ce serait douter de vous, et si je doutais de vous, je ne vous écrirais pas.

« Si nous réussissons dans notre entreprise, Dieu et le roi nous en tiendront compte; si nous périssons... la mort, en temps de révolution, n'est redoutable que pour celui qui ne sait pas la subir en accomplissant son devoir.

« Adieu donc, et à bientôt, j'espère! Courage, « Espérance et Montmédy! »

» MARQUIS DE BOUILLÉ. »

M. de Varni se tut un moment, après avoir lu cette lettre; puis il la porta à ses lèvres avec une sorte d'extase. En même temps, Claude lui dit :

— Monsieur le vicomte, si vous avez songé à moi, je vous remercie et je suis prêt à vous suivre.

— Bien, Darnioli, je n'attendais pas moins de vous... Et vous, Dominique ?

Le notaire était pâle, non pas qu'il craignait le danger pour lui-même; mais il frissonnait d'épouvante en voyant Claude maître du secret et engagé dans l'entreprise. Claude le regardait avec un air de triomphe qui, pour Dominique, avait un sens terrible.

— Eh bien! reprit plus vivement le vicomte, hésiteriez-vous? auriez-vous peur? Vous à qui j'ai toujours connu tant de droiture et de cœur, refuseriez-vous de vous associer au plus beau moment de ma vie?

Dominique baissa la tête en murmurant :

— Je suis à vos ordres, monsieur le vicomte! deux minutes pour écrire à ma femme et à mon fils que je serai absent pendant quelques jours... et, moi aussi, je suis prêt à vous suivre!

— A la bonne heure! s'écria M. de Varni.

— Et M. Elzéar, dit le notaire pour calmer son trouble, n'éprouve-t-il pas quelque peine à quitter, pour ne plus les revoir, sa femme et son enfant?

— Elzéar! s'écria M. de Varni avec un indicible accent de joie et de fierté; Elzéar! venez le voir, il vous répondra pour moi.

Ils descendirent dans le jardin, où ils trouvèrent Elzéar et Adrienne. Nous renonçons à peindre le sentiment qui se reflétait sur les traits des deux époux.

Chez le jeune vicomte, c'était une joie pure, ennoblie par l'héroïsme le plus chevaleresque, le plus passionné. Chez Adrienne, c'était un mélange de bonheur, d'orgueil, de trouble, d'amour que rien ne saurait exprimer.

Toute la journée se passa en préparatifs: il fut convenu que le départ aurait lieu à neuf heures du soir, afin d'épargner aux chevaux la chaleur d'un jour d'été et de pouvoir parcourir de nuit les pays où M. de Varni et ses compagnons auraient pu être reconnus.

On examina les chevaux et on choisit les quatre meilleurs avec une attention scrupuleuse.

M. de Varni et son fils prirent pour eux deux juments arabes qu'ils avaient fait venir à grands frais, et qui étaient incomparables pour la sûreté et la vitesse; l'une se nommait « Fatime, » l'autre « Zulma. »

Les selles, brides, étriers, pistolets d'argen, furent aussi l'objet de l'examen le plus minutieux; on eût dit que, dans chaque détail de leur équipement, ils plaçaient une chance de salut pour ceux qu'ils allaient secourir: de temps à autre seulement, Elzéar s'échappait pour couvrir de baisers son petit Raymon ou pour

presser Adrienne sur son cœur; ni elle ni lui ne versaient une larme.

Le soir arriva; à neuf heures, les quatre chevaux furent amenés devant la porte d'entrée: la nuit était tiède et paisible, mais sans étoiles; les domestiques de la maison, vieux serviteurs pour la plupart, avaient allumé des torches qui éclairaient cette scène d'adieu.

Sans savoir ce dont il s'agissait, ils se doutaient que leurs maîtres allaient affronter un péril; tous avaient la tête découverte, et leurs fronts chauves prenaient, à la lueur des torches, des teintes de cire et de porphyrine.

Adrienne était debout, sur la première marche du perron, tenant Raymon dans ses bras et l'élevant à la hauteur de sa tête. En ce moment même, l'horloge sonna neuf heures. Elzéar affleura rapidement de ses lèvres les deux visages bien-aimés et monta le premier à cheval.

Le vicomte baisa la main d'Adrienne, et lui dit d'un air de dignité affectueuse :

— Ma fille, priez pour nous!

Puis montant sur « Zulma » avec une agilité de jeune homme il se plaça côte à côte avec son fils, Claude et Dominique enfourchèrent deux beaux normands qui leur avaient été destinés, et formèrent le second rang de cette petite cavalcade.

Lorsque tous quatre furent en selle, Elzéar jeta sur sa femme et son enfant un dernier regard.

— Ma chère Adrienne! murmura-t-il, vous n'avez plus rien à me dire?

(A CONTINUER).

## INFORMATIONS

Les éditeurs sont en mesure de fournir tous les numéros parus depuis le 1<sup>er</sup> Janvier et même la file complète (brochée) de l'année dernière aux conditions ordinaires. Voyez les conditions d'abonnements.

AVIS. — Depuis quelques semaines, beaucoup de nos souscripteurs ne se donnent pas le trouble de faire enregistrer les valeurs qu'ils désirent nous faire parvenir, et la conséquence de cette négligence est que bon nombre d'entr'elles ne nous sont jamais parvenues. Pour obvier à cet état de chose, nous prions nos abonnés de nous faire parvenir ce qu'ils nous doivent au moyen de MANDATS-POSTE ou par LETTRE ENREGISTRÉE.

En aucun cas, nous ne serons responsables d'aucune perte de ce genre, excepté si l'envoi a été fait tel qu'ici-dessus indiqué.

LES ÉDITEURS.

## « LE FEUILLETON ILLUSTRÉ »

PARAIT TOUS LES JEUDIS

### CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois  
 UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50  
 Payable dans le cours des trois derniers mois :  
 UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER: STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents; 16 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & C<sup>ie</sup>,

Boite 1288, B. de P., Montréal.

No. 17 rue Ste Thérèse